

PERRISSAGUET Adrien

Ouvrier en chaussures, syndicaliste et militant anarchiste, il est né à Limoges (Haute-Vienne) le 22 avril 1898, et y est mort le 14 janvier 1972.

Adrien Perrissaguet a vu le jour au Mas Loubier, un quartier ouvrier de Limoges. Il résidait 20, Clos La Bregère (La Bruyère en occitan). Il a été près de 50 ans secrétaire du groupe anarchiste de Limoges.

En 1922, il fut parmi les militants anarchistes et syndicalistes qui enfoncèrent la porte de la prison de Limoges, pour protester contre l'incarcération d'un militant.

Il fonda le syndicat autonome des Cuirs et Peaux, dont il fut le secrétaire. Meilleur ouvrier formier de Limoges, de caractère joyeux, il était très recherché par les fabricants de chaussures.

Inculpé de « coups et blessures, provocation à l'attroupement et menaces de mort », à la suite d'une "conduite de Grenoble" infligée au directeur d'une usine de chaussures qui avait fait licencier deux ouvrières, il fut condamné à un mois de prison.

Animateur en 1927 du Comité Sacco et Vanzetti, qu'il a créé en Haute-Vienne à la demande de son aîné de 10 ans, Louis Lecoïn (1888-1971), il fut l'un des organisateurs de l'impressionnante manifestation qui parcourut la ville, quand parvint la nouvelle inique de l'exécution des deux anarchistes italiens.

Ami personnel de Sébastien Faure (1858-1941) dès le lendemain de la Première Guerre mondiale, il l'accompagnait souvent à travers le Sud-Ouest dans ses tournées de conférences en faveur du Désarmement unilatéral total et immédiat (abolir l'armée).

Il devint trésorier de l'Association des fédéralistes anarchistes (AFA) née de la scission qui, sous l'action de Sébastien Faure, s'opéra dans les rangs de l'Union anarchiste communiste au lendemain du congrès de Paris (30-31 octobre, 1^{er} novembre 1927), et qui se donna comme objectif de combiner dans "une sorte de synthèse" les trois courants anarchistes majeurs : l'anarcho-syndicalisme, le communisme libertaire et l'individualisme anarchiste.

Perrissaguet fut également chargé à partir d'octobre 1928 de l'administration de *la Voix libertaire* (n° 1, mai 1928, n° 394, juillet 1939), organe de l'AFA, lorsque le journal s'installa à Limoges. L'imprimerie Rivet le publiait. Il avait un supplément *La Voz Libertaria*, organe des groupes anarchistes espagnols en France.

À partir de mai 1930, Louis Chabeaudie (1900-1981), typographe, qui habitait 1, rue Vigne de fer, puis (en 1935) au 25, rue Louis Charpentier de Belcourt, lui succède dans ces fonctions.

Ils étaient fichés tous deux comme « militants considérés comme dangereux pour l'ordre public » sur la liste des anarchistes établie le 1^{er} juin 1935 par la préfecture de Haute-Vienne.

Perrissaguet créa, le 14 janvier 1933, un groupe inter-corporatif de la CGT-SR, le syndicat unique des

travailleurs de Limoges. Secrétaire de l'Union départementale CGT-SR de la Haute-Vienne, il fut également chargé à partir de 1933 de l'impression du *Combat syndicaliste*, l'organe de la CGT-SR. En 1936, il est l'administrateur de ce journal qui, de mensuel, de décembre 1926 au 25 avril 1933, devint hebdomadaire du 12 mai 1933 jusqu'au 19 mars 1937.

En 1932, il a été candidat abstentionniste, libertaire et antiparlementaire aux élections législatives.

Il a accueilli les militants espagnols pourchassés Francisco Ascaso, Gregorio Jover et Bonaventura Durruti. Il fit un voyage clandestin en Espagne qui lui valut de voir sa tête mise à prix par la dictature de Primo de Rivera. Il a participé à la SIA (Solidarité internationale antifasciste) animée par ses amis Louis Lecoïn et Nicolas Faucier.

En 1936, il demeurait 96, rue Victor Thuillat, et était le responsable des éditions de la CGT-SR. Quand éclata la guerre civile espagnole, il fut envoyé à Barcelone comme observateur par la CGT-SR et par l'Association internationale des travailleurs (AIT). Il fut délégué du groupe de Limoges au congrès constitutif de la Fédération anarchiste de langue française les 15-16 août 1936, à Toulouse, dénonçant la collusion du Front populaire, la participation au gouvernement républicain en Espagne et la guerre. La FAF disparaît avec la deuxième guerre mondiale. Son délégué à la propagande était Paul Lapeyre (1901-1991), qui représentait la CGT-SR à Bordeaux avec ses frères Aristide et Laurent.

Résistant à la guerre sous l'occupation allemande, Adrien milita, après la Libération, au Comité pour l'Espagne libre, ainsi qu'à la Libre pensée, dont il fut trésorier fédéral du groupe limousin. Il prit part à l'organisation du congrès de la Fédération anarchiste, qui se tint à Limoges les 29 et 30 mars 1970.

Victime d'un accident de la circulation : il avait été renversé par une voiture, alors qu'il circulait en moto-cyclette, le 5 décembre 1971. Adrien Perrissaguet meurt à l'hôpital de Limoges le 14 janvier 1972. Il est enterré au cimetière de Louyat. Il avait accompli son dernier acte militant le 1^{er} décembre précédent en allant témoigner de sa solidarité aux travailleurs lockoutés d'une imprimerie limousine.

CIRA Limousin

Sources : René Bianco (1941-2005, Cira Marseille), *Un siècle de presse anarchiste* — Michel Laguionie, *Les Trois CGT, histoire du mouvement syndical en France de 1919 à 1939*, Éditions de la CGT-Force ouvrière — Jean Maitron, *Histoire du mouvement anarchiste en France* — *Le Combat syndicaliste*, 22 janvier 1937 (photo) et 27 janvier 1972 (nécro. de M. Laguionie) — *Le Mouvement social*, avril-juin 1973 — *Le Libertaire*, 5 août 1937 — *Le Monde libertaire*, février 1972 — Notes de Nicolas Faucier et J.-M. Lebas — Témoignage de A. Perrier — notice R. Bianco et J. Maitron in *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier...*, op. cit. // *Espoir*, 30 janvier & 6 février 1972 // complétée par Rolf Dupuy bibliothécaire, membre des Cira Lausanne + Marseille et de l'IIHS.